



Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

"Patrimoine, Société, Développement"

Bulletin de liaison n° 67 - décembre 1999

Les halles Sainte-Claire

*Au cœur de Grenoble,
les halles de la place
Sainte-Claire sont un très joli
petit monument, parfaitement
proportionné, au centre d'une
petite place irrégulière d'où part
tout un réseau de vieilles rues.*

Ces halles ont été édifiées par l'architecte Hector Riondel en 1874, c'est-à-dire douze ans après les halles Baltard à Paris dont elles sont, à une échelle évidemment beaucoup plus modeste, l'héritière, des points de vue stylistique et technique.

Elles sont aussi une intéressante illustration locale de cette architecture verre et métal (fer, fonte et acier) qui caractérise la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Dans l'Isère, les témoins de cette architecture sont rares. En dehors des halles Sainte-Claire, il n'y a guère que la halle Bouchayer-Viallet, qui abrite aujourd'hui le Centre National d'Art Contemporain, et la soierie Girodon à Saint-Siméon-de-Bressieux.

On pourrait peut-être inclure la charpente métallique de l'ancien musée-bibliothèque qui supporte de grandes coupoles de verre diffusant sur les salles de lecture et du musée un éclairage zénithal.

*Avec
nos meilleurs
vœux pour
l'année nouvelle*

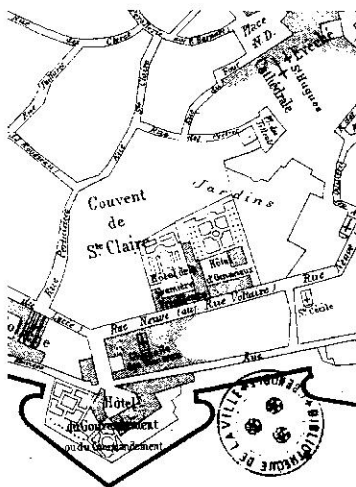


UN SITE HISTORIQUE

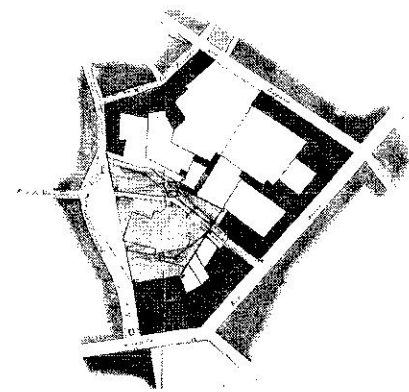
Un tronçon de l'enceinte romaine traversait déjà au III^{ème} siècle le site de la place Sainte-Claire. Mais il faudra attendre le XV^{ème} siècle pour qu'un premier édifice fût construit. C'est ainsi que vit le jour, en 1469, le couvent des sœurs Clarisses. Après les guerres de religion, le bâtiment conventuel fut activement reconstruit.

Lieu privilégié de recueillement pour la haute noblesse, le couvent abrita les chapelles de Marie Vignon et de Catherine de Bonne. C'est un bâtiment d'une grande richesse qui fut dévasté à l'époque de la Révolution. Comme il était alors dans un état de décrépitude avancée, le couvent fut détruit en 1818.

Les travaux d'élargissement des rues Sainte-Claire et Pertuisière, de 1811 à 1816, et la démolition du couvent déterminèrent l'organisation ultérieure du site Sainte-Claire.



PLAN DE GRENOBLE EN 1788. (EXTRAIT).
LE COUVENT EST ENTRE LES RUES NEUVE (VOLTAIRE),
PERTUISIÈRE, SAINTE-CLAIRE ET DES PRÊTRES.
B.M.G. PHOTO D. GOURBIN



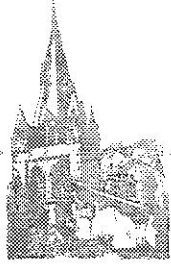
EXTRAIT DU PLAN DE GRENOBLE (1813).
ILÔT OÙ SE TROUVE LE "CI-DEVANT COUVENT"
(EN GRISÉ). PROJET DE "RUE À ÉTABLIR" (1821).
A.D.I. PHOTO D. GOURBIN

Site qui inspira de nombreux projets : un haras, des magasins pour le commerce du chanvre, ou encore une place pour y ériger un monument à la gloire de Bayard. Toutefois, c'est la nécessité d'un nouveau marché à Grenoble qui l'emporta.

LE BESOIN D'UN GRAND MARCHÉ COUVERT

Au début du XIX^{ème} siècle, le centre de Grenoble compte quelques maigres marchés : le marché aux poissons de la place aux herbes, le marché de détail de la halle aux grains. Cependant l'encombrement des charrettes et l'afflux de la population les jours de marché gênent, déjà, la circulation dans le centre-ville. Aussi le maire songe-t-il à utiliser l'espace libéré par la démolition du couvent des Clarisses et, dès 1825, la municipalité envisage de construire un nouveau marché place Sainte-Claire afin de désenclaver le centre-ville.

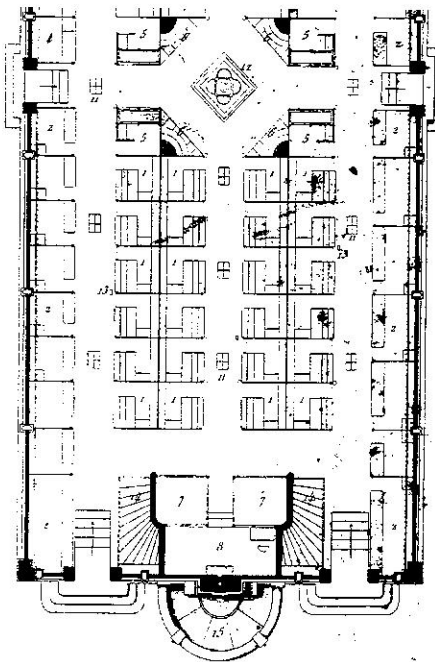
(suite page 2)



Les halles Sainte-Claire

LA CONSTRUCTION DE LA HALLE

Les travaux débutent en avril 1874. Au moment où l'on creuse les fondations, la découverte de vestiges de l'enceinte romaine et de murs de l'ancien couvent occasionne des travaux supplémentaires pour leur démolition. D'autre part, la présence de nappes d'eau dans les fouilles amène H. Riondel à modifier son projet initial. C'est ainsi que le sous-sol sera surélevé de 1,10 m afin d'éviter les remontées de la nappe phréatique, ce qui va provoquer une surélévation de l'édifice.



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE (15 : FONTAINE EXTÉRIURE) - A.D.I. PHOTO D. GOURBIN

Les fondations sont réalisées en béton de chaux hydraulique. Les murs du sous-sol sont montés en moellons ordinaires. Le sous-sol prévu initialement avec des voûtes en maçonnerie, est réalisé finalement avec des voûtains en briques portant sur des fers à T.

On ne lésine pas sur la qualité des matériaux employés : les façades extérieures présentent un soubassement en pierre de Villebois (Ain). Entre les colonnes en fonte, un remplissage en briques est monté par assises alternées de couleurs blanches et rouges à hauteur de 3,30 m. Un cordon en pierre de l'Echaillon (carrière de Saint-Quentin-sur-Isère) couronne l'ouvrage.

De larges baies éclairent les façades latérales : la partie inférieure est dotée de pan-

neaux à jour en fonte et vitrés en verre dépoli. La partie supérieure comprend des montants en fer à crémaillère munis de lames de persiennes en cristal dépoli. Un jeu d'arcatures surbaissées, décorées d'ornements en fonte, relie les colonnes en fonte à leur partie supérieure. La façade principale et la façade arrière sont vitrées en verre dépoli et ornées d'arcades en fer agrémentées de frises ajourées en fonte.

Les colonnes en fonte des façades et les piliers d'angle supportent la charpente en fer de la halle d'une hauteur de 11 m sous la panne faîtière. Le toit est couvert de zinc et surmonté d'un lanterneau. Les quatre faces du lanterneau sont en verre strié que H. Riondel appréciait car il ne produit pas de réverbération. Les quatre faces de ce lanterneau sont munies de persiennes en bois. A l'extérieur, sur les deux faces latérales, des marquises abritent les maraîchers.

H. Riondel apporte un soin particulier au système d'assainissement. Des bouches d'arrosage sont installées aux deux étages et permettent le nettoyage du marché. Les eaux de lavage sont recueillies dans des rigoles ménagées dans le sol autour des boutiques et déversées ensuite dans des tuyaux de descente en fonte raccordés au réseau d'eaux usées du sous-sol. Un chéneau en fonte orné de gueules de lions recueille les eaux pluviales et les dirige vers des colonnes creuses. Ce procédé technique est employé aux halles centrales de Paris. Les textes de l'époque mentionnent que les eaux pluviales et les eaux usées sont regroupées dans un "aqueduc" au sous-sol et envoyées à l'égoût collecteur.

LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DE LA HALLE

La halle a pour fonction essentielle le marché de détail. A sa construction, le marché comprend 82 boutiques et 90 caves en sous-sol pour le service de ces boutiques. A l'intérieur du marché, on trouve des boutiques de fruits et légumes, des bouchers, tripiers, poissonniers et fleuristes. Abrités à l'extérieur sous des marquises, les maraîchers sont autorisés à vendre chaque matin jusqu'à dix heures.

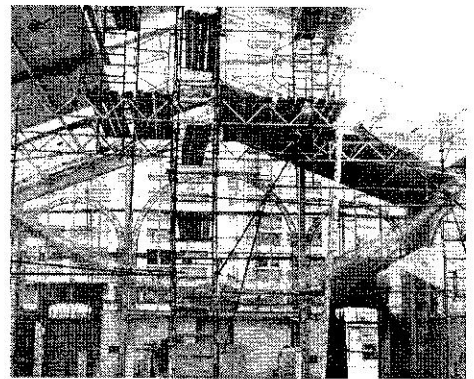
Au début du siècle, le marché de la place Sainte-Claire accueille les paysans et les maraîchers des villages alentour. Ils se déplacent en charrette et transportent leurs fruits et légumes dans de grandes corbeilles.

Dans une pétition adressée au maire en 1885, les propriétaires et habitants de la place se mobilisent pour obtenir une améliora-

tion des lieux d'aisance. Ils considèrent que "leur suppression n'aboutirait à rien moins qu'à la disparition à bref délai du marché lui-même. Le marché disparu, la place Sainte-Claire et les rues avoisinantes perdraient toute leur activité commerciale". Ainsi la désorganisation de la halle peut engendrer sa perte. Cette appréhension des habitants montre les liens qui les attachent à la halle.

L'organisation interne du marché se modifie au cours des années. En 1908, suite à la destruction de la halle à grain, les céréales sont stockées dans les caves de la halle Sainte-Claire. En 1939, des abris sont aménagés dans les sous-sols de la halle en application du décret-loi du 12 novembre 1938, pour assurer la protection de la population contre les bombardements. Le marché en gros se tient à la halle Sainte-Claire jusqu'en 1963, date à laquelle il est transféré rues des Alliés.

Ce qui frappe particulièrement quand on regarde ces halles de l'extérieur ou que l'on se promène à l'intérieur, c'est l'équilibre des volumes et la répartition de la lumière. Comme l'explique Nicola Ragno, professeur à l'école d'architecture, trois "densités" définissent l'espace de la halle : la compacité du socle, la légèreté de la toiture, la transparence du ruban vitré qui court sur tout le périmètre de l'espace et détache haut et bas. L'intérieur est une grande nef longue et élevée, massive en bas, légère en haut.



RESTAURATION DE LA HALLE. VUE INTÉRIEURE ET LONGITUDINALE.

L'appel de lumière est important aussi en bas : deux grands parcours longitudinaux périphériques bordés de boutiques sont ouverts en leurs deux extrémités et attirent par leur lumière. Un axe transversal surprend, mais il va lui aussi d'un jour à un autre jour. L'espace peut se parcourir aussi sur tout le pourtour. Cependant l'axe central existe bel et bien, plus intime. "Imaginons cet espace public vidé de ses boutiques, il suggérerait un espace basilical."

Roland LE MOLLÉ



Grenoble Antique

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existait pas de synthèse spécifique et d'envergure sur Grenoble à l'époque gallo-romaine. Cette absence renforçait le sentiment d'indigence de notre histoire locale durant cette période.



DIOCLÉTIEN "JUPITER" - CLICHÉ HIRMER

Les vestiges conservés, si l'on excepte le site funéraire de Saint-Laurent et le site cathédral primitif, depuis longtemps pressenti et récemment exhumé, sont effectivement rares, discrets, ténus. Mais Grenoble ne déroge pas significativement par rapport à nombre d'anciennes *civitates* régionales (Die, Gap, Valence, Briançon, ...), voire même à certaines métropoles (Embrun, Bourges, Eauze, Rouen, Toulouse, ...).



MAXIMIEN "L'HERCULE" - CLICHÉ J.F. PEIRÉ

En revanche, on ne sait guère que l'épigraphie lapidaire antique de notre ville est d'une grande richesse. Grenoble figure en ce domaine parmi les vingt premières villes romaines de Gaule et de Germanie, et donc dans le "club" très fermé des cités ayant révélé plus de cent inscriptions latines.

Leur étude révèle une population fortement romanisée et hiérarchisée. Une bonne part



BUSTE DE GRATIEN - CLICHÉ H. THÖRNIG

des inscriptions antiques (42 %), présente les *tria nomina* (trois noms : prénom, gentilice ou nom, et surnom), marque de citoyenneté romaine. La plupart des gentilices sont latins, une inscription sur trois invoque les dieux protecteurs, et l'*ascia*, la petite hache renversée assurant l'inviolabilité de la sépulture, est présente dans le quart des monuments funéraires. Parmi eux, il y a un tribun de légion (Pompeius Pollion), un sous préfet de cavalerie évergète (bienfaiteur de la ville : D. Decmanius Caper), des flamines (prêtres des cultes impérial et public), des *sevir* (édiles municipaux), le préfet d'un *pagus*, des fonctionnaires de l'importante *Quadragesima Galliarum* (le



INSCRIPTION FUNÉRAIRE
DESSIN B. TENOUX (D'APRÈS ALLMER).

AUX DIEUX MÂNES DE TITUS AELIUS FORTUNATUS ET DE PAPIRIA QUIETA SES PARENTS ET DE TITUS AELIUS QUIETUS SON FRÈRE, TITUS AELIUS FORTUNATUS AUX SIENS TRÈS AFFECTIONNÉS.



LE REMPART ROMAIN (PROLONGEMENT DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 1962)
CLICHÉ F. GERMAIN

Quarantième des Gaules : taxe de 2,5 % perçue sur les marchandises transitant à Grenoble), et même le cenotaphe d'un notable décédé à Rome (Sextus Vinicus Julianus).

Tirant des conclusions hâtives de la modeste superficie de l'agglomération remparée du Bas Empire (9 ha), on a cantonné Grenoble dans un statut de ville secondaire, peu développée, peu peuplée, superficiellement romanisée. Or, l'étude comparative des enceintes de la même époque montre que Grenoble se trouve en fort bonne compagnie dans ce segment des villes mises en sécurité par nécessité au III^{ème} siècle : Evreux, Tours, Rodez, Rennes, Angers, Lisieux, Le Mans et ... Paris.

Grenoble Antique était à découvrir et révéler !

Contrairement aux idées reçues, la ville a souvent été au carrefour de l'Histoire et témoigne de concentrations assez extraordinaires d'armées en campagne en des temps cruciaux. C'est le cas au milieu du I^{er} siècle avant J.C., lors des hésitations de L. Munatius Plancus, oscillant entre une République Romaine moribonde à la défense de laquelle Cicéron l'incite, et une aventure susceptible de conduire le présent-il ? à la dictature. On a dit que le sort de Rome et donc du monde s'était alors joué à Cularo, ou, plus précisément, entre Cularo et Forum Julii (Fréjus). Trois siècles plus tard, la longue présence de Julius Placidianus, préfet du Prétoire d'Aurélien, procédait d'un enjeu comparable.

A l'aube du troisième millénaire, il convenait de réhabiliter le statut de Grenoble durant la plus ancienne période de son histoire.

Jean-Claude MICHEL



Vie de l'association

Activités culturelles

Grenoble Antique

Trois conférences de **Jean-Claude Michel**, auteur d'une somme sur les premiers temps de notre ville, consacrées chacune à un thème et appuyées sur des projections, nous révéleront, au fil de l'hiver, des aspects mal connus de Grenoble Antique. Le printemps venu, elles seront couronnées par une promenade archéologique.

CONFÉRENCES :

salle des Archives Départementales, rue Auguste Prudhomme, Grenoble.

Entrée libre et gratuite.

Avec la participation des :

Amis de la Vallée de la Gresse

Ex Libris Dauphiné

Office de Tourisme de Grenoble

Société des Amis du Musée de Grenoble

Vitrines de Grenoble

Association Vieilles Rues des Halles

Hôtels de la Ville de Grenoble

Champions Tétarus de Saint-Nizier-

du-Moucherotte

SAMEDI 22 JANVIER 2000, 15 H

Cinq siècles d'histoire :
grands moments et grandes figures.

- avant la conquête
- de la conquête à la *provincia*
- la *civitas* du Haut Empire (organisation, limites)
- de Cularo à Gratianopolis
- le mal connu et mal aimé Gratiien

SAMEDI 1ER AVRIL 2000, 15 H

Le pont, la ville et l'Histoire.

- de la guerre de Modène à Cularo
- le pont sur l'Isère
- comparatif entre le *Bellum Gallicum* et les *Epistolares* concernant le pont sur l'Isère
- la voie de Munatius Plancus de Cularo à Forum Julii
- le poids des événements au regard de l'Histoire

SAMEDI 5 FÉVRIER 2000, 15 H

Une importante épigraphie lapidaire :
105 inscriptions.

- caractères généraux
- recherche historique
- typologie des inscriptions : les Divinités, les Empereurs, les fonctions militaires, les fonctions municipales, l'administration publique, les inscriptions funéraires, les inscriptions douteuses, vie et mœurs des *Cularonienses*

SAMEDI 20 MAI 2000, 15 H

Promenade archéologique.

Rendez-vous,

Office de Tourisme,
rue de la République.

Notez dès maintenant sur votre agenda :

Assemblée générale :
jeudi 16 mars à 18 heures

Le centre-ville (avec projections)

Rapports moral et financier

Attribution du Prix des Trois Roses

Une convocation sera envoyée aux adhérents

Humeur

"On en fait trop". "On n'en fait pas assez". "On s'occupe trop du centre-ville". "On s'occupe pas assez du centre". "On s'occupe trop des autres associations". "On s'occupe pas assez des autres". "On va trop vite". "On va pas assez vite". Etc. Voilà ce que l'on nous dit ou écrit, et qui est inutile, voire néfaste, car le "trop" et le "pas assez" sont affaire d'appréciation personnelle, car ces reproches opposés s'annulent, laissant à chacun l'impression de n'être "pas écouté", et car la critique est rarement positive.

Tous ceux qui ont un avis sont invités, lors de la prochaine Assemblée Générale, à s'exprimer publiquement, afin de nourrir un débat contradictoire, et à être candidats au Conseil d'Administration, afin de contribuer au pilotage de l'association et de proposer et conduire eux-mêmes les actions qu'ils estiment souhaitables. Car il est au moins un domaine où il est aisé de trouver la bonne mesure, c'est celui de la participation au travail collectif : il n'y a jamais assez, jamais trop de monde.

Jean-Pierre Charre

Patrimoine, Société, Développement • Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Délégation départementale de la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux

■ Siège social :

5, place Sainte-Claire (derrière les halles, interphone Association Saint-François, premier étage, à droite).

■ Permanence :

mardi de 15 à 18 heures, de 15 à 20 heures le premier mardi du mois (sauf durant les vacances scolaires).

■ Boîte et téléphones :

4 quai Mounier (rive droite de l'Isère, entre le pont de la Citadelle et la passerelle Saint-Laurent),
04.76.42.54.13.
06.80.94.04.26.

■ Cotisation :

• Personnes physiques : 80 F., 40 F. (notamment autre membre d'un même foyer), ou 20 F. (tarif découverte, moins de 25 ans, demandeurs d'emploi).
• Personnes morales : 300 F., 200 F. ou 100 F.
Valable de septembre à septembre.
C.C.P. Grenoble : 1320-25 N

Reprographie : Alp'Repro, Saint-Martin d'Hères - Directeur de la publication : Jean-Pierre Charre
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 99 - Tirage : 500 exemplaires - Prix : 15 Francs • Reproduction autorisée, à condition de mentionner la source.

